

Le surréalisme, oeuvre vive

Paul Chamberland

Volume 5, numéro 1, février 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036371ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036371ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Chamberland, P. (1969). Le surréalisme, oeuvre vive. *Études françaises*, 5(1), 79–84. <https://doi.org/10.7202/036371ar>

LE SURREALISME, ŒUVRE VIVE

Actualité du surréalisme. Je veux dire « tel qu'en lui-même ... » Car d'un *contemporain* « mouvement surréaliste », je doute qu'on puisse en penser qu'il importe. Actualité de ce qui est *devenu*, inévitablement, historique. Appartient à notre passé, proche il est vrai. Mais déjà amplement diffusé, comme le sont tous les classiques; donc, la substance des éditions populaires. Au « Livre de poche », *Nadja*; chez Gallimard, dans la collection « Idées », les *Manifestes du surréalisme*; dans la collection « Le monde en 10-18 », *Arcane 17*; et, récemment, *Clair de terre*, dans la jolie collection « Poésies » de Gallimard. (Dans le premier *Manifeste*, André Breton déclarait vouloir que, après sa mort, «[ses] amis détruisent jusqu'au dernier exemplaire l'édition du *Discours sur le peu de réalité* »; et voici qu'il ne nous reste que le monument de ses livres.)

La réédition des principaux ouvrages surréalistes signale l'actualité du surréalisme. Mais prenons garde au sens qu'implique cet acte culturel: la réédition. Le sens d'un *retour*. C'est que le surréalisme a été, à la fin, converti en un beau précipité de l'histoire: il est immuable. Aujourd'hui actuel parce que *passé*. On songe à une dévotion. Beaucoup de lycéens sont venus pleurer sur la tombe de Breton.

André Breton est mort le 28 septembre 1966, à l'âge de soixante-dix ans. N'est-il pas immortel? J'entends l'homme, à travers l'écrivain certes, si « homme de lettres » eût-il paru devenir. J'entends: « Qui vive? Est-ce vous, Nadja? Est-il vrai que l'*au-delà*, tout l'*au-delà* soit dans cette vie? Je ne vous entends pas. Qui vive? Est-ce moi seul? Est-ce moi-même? ». On ne peut croire que difficilement à cette mort. Il avait dû, nous l'ignorions, lui être donné cette grâce de l'apothéose. Comme dans un rêve, comme dans un rêve. L'enfant

Breton s'éloignait de ses compagnons de jeu, vers la haie d'arbres. Et tenait dans sa paume l'escarboucle prédestinée, le diamant gros comme une pomme, qu'il lança. Le sillage éblouissant déchira le rêve. Au réveil, je n'eus d'autre idée qu'une longue interminable étude sur Breton, aussi bien dire un parcours.

Breton n'a jamais désespéré de ce « lieu spirituel » que la mort paraît effacer : « où *qui je suis* m'apparaîtra tôt ou tard gravé au diamant ». « ... une vie qui, je l'accorde, ne se distingue pas par essence de toutes les vies passées, mais ne doit pas non plus tout à fait en vain se voir assigner de telles limites : André Breton (1896-19 ...). »

Breton semble avoir présenté cette particularité d'engendrer sur son passage une série continue d'attractions et de répulsions vives, de phénomènes de turbulence et même d'effervescence qui constituent un moyen dont on ne peut songer à se priver pour essayer de le lire. Bien loin d'ailleurs de se borner à modifier l'équilibre autour de lui, il révèle une aptitude particulière à réagir aux courants ambiants. Une membrane soumise à un haut degré de pression osmotique semble caractériser plus encore que limiter la cellule fermée de ce moi — un rythme anormalement accéléré d'échanges avec le monde social et matériel de l'extérieur nous avertit tout de suite qu'elle *fait corps* comme aucune autre avec un milieu qu'elle foment et qui la recharge continuellement.

(Julien Gracq, *André Breton*)

(José Corti a réédité en 1966 l'un des plus beaux livres de Gracq et, sans contester à ce jour, l'ouvrage majeur sur Breton.)

« ... ce narcissisme pluriel qui anime Breton » (Gracq) ne peut qu'abolir les limites d'une vie. Nous ne sommes pas le jouet du dérisoire. De même que Vaché, suicidé, était surréaliste « en » Breton, celui-ci l'est sans doute « en » beaucoup d'entre nous. Le surréalisme « hante » l'époque, et peut-être bien, quoi qu'on en pense, comme notre visage interdit.

Le surréalisme : passé ou à venir ? Je suis présentement aux prises avec un paradoxe. Disant cela, je cède à l'oppression logique qu'a farouchement, sereine-

ment, combattue Breton. Il est vrai que le langage clair nous y précipite. André Breton (le surréalisme) : actuel(s), parce que restitué à l'histoire. On peut évoquer, ni prolongement ni retour, mais ce qui paraît surimpression chiffrée. Imaginons le surréalisme un acide (un acide!) ... nous lirions aujourd'hui un archipel de traces dans lesquelles s'inscrivent les nouveaux dérèglements des sens. Dans l'entre-deux-guerres, Breton a durement ressenti et tenté de penser rigoureusement le conflit entre l'action politique révolutionnaire et la libération révolutionnaire de l'esprit (ce dernier mot lui appartient éminemment, ainsi qu'à Artaud). Aujourd'hui, le Mouvement de Mai a rassemblé, intégré, en un seul processus ce qui avait paru irréconciliable : « Prenez vos désirs pour des réalités », « L'imagination au pouvoir » sont des slogans de mai. « Chère imagination, ce que j'aime surtout en toi, c'est que tu ne pardonnes pas » (premier *Manifeste*). Vu, sur un mur du Quartier Latin, parmi le « peuple des affiches » : la *Lettre aux recteurs des universités européennes* d'Artaud (« Au nom même de votre logique, nous vous disons : La vie pure, Messieurs. Regardez un instant vos faces, considérez vos produits. À travers le crible de vos diplômes, passe une jeunesse efflanquée, perdue. »).

Le surréalisme apparaîtra dans l'avenir, commence de nous apparaître, comme les vagissements d'un âge nouveau. Nous pénétrons plus qu'il ne semble dans l'utopie. Les anciennes tribus reviennent : *hippies* ; et phalanstères quelque part en Californie. Ce dernier terme nous fait signe d'un XIX^e siècle encore interdit : celui de Charles Fourier (dont on réédite les œuvres aux Éditions Anthropos) ; à qui un Breton voua un culte sévère et passionné :

Indigence fourberie oppression carnage ce sont toujours les mêmes maux dont tu as marqué la civilisation au fer rouge

Fourier on s'est moqué mais il faudra bien qu'on tâte un jour bon gré mal gré de ton remède

Quitte à faire subir à l'ordonnance de ta main telles corrections d'angle [...]

Roi de passion une erreur d'optique n'est pas pour altérer la netteté ou réduire l'envergure de ton regard

(*Ode à Charles Fourier*)

Breton savait. Breton savait combien, sous le couvert de la mesure et de l'honnêteté, l'homme d'aujourd'hui, le « civilisé », reste entaché de grossièretés préhistoriques.

À lire Herbert Marcuse (*Éros et civilisation*, Éditions de Minuit), nous constatons à quel point un certain surréalisme a diffusé, a été généralisé, vulgarisé. Au chapitre de l'érotisme, notamment, un certain surréalisme...

On réédite Breton. Et notamment les recueils d'écriture automatique. *Les Champs magnétiques*, écrits en 1919, en collaboration avec Philippe Soupault (Gallimard, 1967) ; au texte du recueil on a joint celui de deux pièces dada des mêmes auteurs, *Vous m'oublierez* et *S'il vous plaît. L'Immaculée Conception* (Seghers, 1968), en collaboration avec Éluard. *Ralentir travaux* (José Corti, 1968), en collaboration avec Éluard et Char.

Breton avait déjà rassemblé une sélection de ses poèmes dans *Poèmes* (Gallimard). Quelques mois avant sa mort, il avait confié à M. Alain Jouffroy de faire paraître à nouveau et intégralement l'un de ses premiers recueils, *Clair de terre* (Gallimard, « Poésies »¹, 1966). Réédition dans laquelle on a repris également *Mont de piété, le Révolver à cheveux blancs* et *l'Air de l'eau*. Le temps vient d'une publication de la « poésie complète ». L'on y (re)découvrira notamment un groupe d'étranges poèmes mallarméens inscrits au premier recueil, *Mont de piété*, et que Breton s'est toujours refusé à rééditer.

Signalons enfin la réédition de *l'Amour fou* (Gallimard, 1966), de *la Clé des champs* (Jean-Jacques Pauvert, 1967), sans oublier le texte considérablement augmenté du *Surréalisme et la peinture*, dans l'édition de 1965 (Gallimard).

De Tristan Tzara, on a réédité le long poème *l'Homme approximatif*, écrit de 1925 à 1930, soit dans la période post-dadaïste de l'auteur (Gallimard, « Poé-

1. Dans la même collection, on vient de faire paraître *Signe ascendant*, qui regroupe des poèmes plus récents de Breton. Notamment, l'ensemble *Constellations*, dans lequel chaque texte accompagne une peinture de Miro (dont les toiles sont reproduites, en noir et blanc, dans la présente édition).

sies », 1968). De Tzara également, *les Manifestes dada* (Jean-Jacques Pauvert, « Libertés nouvelles », n° 1).

Les *Œuvres complètes* d'Éluard que Gallimard vient tout juste de faire paraître dans la « Bibliothèque de la Pléiade » forment incontestablement un chef-d'œuvre de l'édition. L'œuvre accomplie par Marcelle Dumas et Lucien Scheler est inappréciable : établissement des textes, annotations, indications biographiques ou bibliographiques, tout cela concourt à nous mettre entre les mains un merveilleux instrument de travail. Je me réjouis de retrouver dans ces *Œuvres complètes*, outre les recueils automatiques écrits en collaboration avec Breton, certaines œuvres capitales du surréalisme, telles *Notes sur la poésie* (en collaboration avec Breton), *l'Évidence poétique*, *Dictionnaire abrégé du surréalisme* (en collaboration avec Breton).

Antonin Artaud. Gallimard a publié récemment le dernier tome des *Œuvres complètes* (neuf volumes). *L'Ombilic des limbes* est accessible dans la petite collection « Poésies ».

Sans doute, à propos de Dada et du surréalisme, les études de toute nature iront-elles se multipliant, là où jusqu'à maintenant s'est perpétué un vide impressionnant (le retour qu'une culture opère sur elle-même dans la réflexion critique avait éludé ces deux mouvements. Je serais tenté de déceler là un symptôme de retrait angoissé devant l'apparition encore différée de ce qui aurait la vertu de compromettre le sens et la réalité de cette culture).

Il n'est pas inutile de rappeler l'excellente étude de Michel Sanouillet, *Dada à Paris* (Jean-Jacques Pauvert, 1965). Précieux instrument de travail : par la rare précision de l'information, la qualité de ses notes bibliographiques et l'apport de passionnants documents. C'est à Michel Sanouillet que nous devons la réédition intégrale de 391, revue publiée de 1917 à 1924 par Francis Picabia (Paris, Le Terrain vague, « 391 », 1960, t. I, et 1965, t. II).

Autre instrument de travail : les *Cahiers Dada-Surréalisme*, publiés par l'Association internationale pour l'étude de Dada et du surréalisme. On y fait paraître études et documents, comptes rendus et notes bibliographiques.

À l'époque d'Arrabal et du *Living Theatre*, la redécouverte de la production théâtrale dada et surréaliste s'impose d'urgence. Nous devons à Henri Béhar une excellente *Étude sur le théâtre dada et surréaliste* (Gallimard, « Les Essais », 1967). Il faut y voir se succéder sur une scène injustement méconnue les noms de Jarry, Apollinaire, Pierre Albert-Birot, Yvan Goll, Raymond Roussel, Érik Satie, Clément Pansaers, Ribemont-Dessaignes, Tzara, Émile Malespine, Aragon, Breton, Desnos, Péret, Soupault, Artaud, Roger Vitrac, Vincent Huidobro, Georges Schéhadé. La qualité principale de cet essai me paraît être la préséance accordée, sur la littéraire, à la dimension proprement scénique de ce théâtre. Ainsi, on apprend beaucoup à consulter ce « répertoire des mises en scène » que l'auteur a joint à son exposé.

Enfin, je me plairai à rappeler l'existence du numéro spécial de la *NRF* (1^{er} avril 1967) : *André Breton, 1896-1966, et le mouvement surréaliste*. Un volume de près de 400 pages. Un généreux partage d'articles : hommages, témoignages, études sur Breton et le mouvement surréaliste.

Nous dirons moins : vive le surréalisme, que nous nous tiendrons à l'affût des pépites d'inépuisable subversion dont Breton sut faire ses constellations majeures.

PAUL CHAMBERLAND